



# MOIS MULTI 2018 : L'ART POUR RÉENCHANTER LE MONDE ?

► ALAIN-MARTIN RICHARD

L'EXPRESSION DÉSENCHANTEMENT DU MONDE A ÉTÉ DÉFINIE EN 1917 PAR LE SOCIOLOGUE MAX WEBER POUR DÉSIGNER LE PROCESSUS DE REcul DES CROYANCES RELIGIEUSES ET MAGIQUES AU PROFIT DES EXPLICATIONS SCIENTIFIQUES<sup>1</sup>.

> *Datanoise*. Photo : Emilie Dumais.

## TABLE RONDE EN FORME DE BOOMERANG

Lors de la table ronde sur le thème du réenchancement du monde, les intervenants, citant tous Weber, s'entendent pour prêter à l'art des vertus thérapeutiques qui jouent sur les neurones de l'insula, cette région du cerveau qui serait gestionnaire de la conscience. Alors, le désenchantement provoqué par l'arrivée de la pensée scientifique signifie l'ébranlement du sens commun, la désintégration de la pensée magique, le déclin de la foi et peut-être, en bout de ligne, la mort de Dieu lui-même. Les diktats sociaux d'une pensée collective unique, donnant réponse – trop souvent insatisfaisante – à tout, ont perdu de leur puissance avec la montée de la pensée scientifique et son prolongement naturel, *la technologie*. C'est comme si, à la suite de Giordano Bruno, de Descartes, de Spinoza et de tant d'autres, la bête humaine, de *erectus* au *sapiens*, devenue culturelle, avait choisi de prendre en main sa propre destinée et de devenir « humain[e], trop humain[e] »<sup>2</sup>, selon l'ironique formule nietzschéenne.

Guy Sioui Durand suggère un ensauvagement : il faut se mettre à l'écoute du chamanisme, de l'envoûtement, de la magie et du merveilleux dans nos vies. Caroline Gagné insiste sur l'ancrage dans l'environnement de l'artiste pour fournir à l'art le pouvoir de transformer le monde. Paul-Albert Plouffe<sup>3</sup> souligne l'ironie de la situation : c'est le

Mois Multi, festival d'arts multidisciplinaires et électroniques, qui se propose, grâce à la technologie, de réenchanter le monde. Par ailleurs, il magnifie la capacité de contamination des nouvelles idées et procédures pour augmenter le réel, à la suite de l'adage de Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art<sup>4</sup>. » Ariane Plante, pour sa part, parle de l'art mobilisateur, qui crée une sensibilité commune autour d'une œuvre, et de sa puissance d'entropie, donc de transformation. Lisanne Nadeau, s'appuyant sur l'œuvre marquante de Yannick Pouliot, *Le courtisan*, insiste sur l'idée de résistance pour imprimer des changements de direction. Détournement, métamorphose, augmentation de la conscience et des sensibilités, imprévisibilité, l'art, tel un nouveau dieu, est désormais décrété « vecteur des espoirs de l'humanité ». Revenons un peu sur ce surplus d'humanité que je regroupe en quatre grandes divisions<sup>5</sup>.

## DÉAMBULATION DANS LA TECHNOBARBARIE

Des machines s'activent toutes seules, guidées par on ne sait quelle intention, reproduisant par leur mécanique les gestes programmés par leurs créateurs. Les rets d'Internet s'infiltreront dans notre cerveau, le mobilisant vers des perversions. Le hurlement irréprouvable des technologies, avec leur *upload*, *download* et relais mondiaux en transit perpétuel, engourdit nos neurones,

abolissant tout sens critique. À travers les conspirations du tout technologique et de l'intelligence artificielle, l'humain ne parvient plus à devenir. Il n'est plus, dans une certaine mesure, qu'un embryon d'avatar.

## SAISON COMPLÈTE<sup>6</sup>

Dans cette performance-installation, le processus opère à partir de la rencontre entre des machines et des humains, des interactions dynamiques où se développe une cosmogonie improbable. Mettant de l'avant la métamorphose et l'entropie des mutations biotechnologiques, *Saison complète* se déploie en cinq mouvements, de l'action directe avec performeurs à une vidéo comme témoignage de l'impossible création du monde<sup>7</sup>.

## P.O.R.N.<sup>8</sup>

En fermeture du volet Art vivant, le *P.O.R.N.* de Christian Lapointe et Nadia Ross nous entraîne dans les abysses du Web profond et des effets secondaires d'une pornographie tentaculaire qui contamine tous les aspects de la vie. Une fable où l'obsession narcissique devient outil de dislocation de l'ego, lorsque l'homme se retrouve emprisonné dans son désir, au-delà de l'assouvissement. La structure scénique implante pour ainsi dire les deux acteurs du Web dans une zone contenue entre deux écrans (écran de projection en fond de scène et écran diaphane en avant-plan) qui leur donnent la